

en traversant la nappe de gaz toxiques, sous un feu intense sans aucun répit, pendant plusieurs heures, pour amener au plus vite aux ambulances les intoxiqués. »

### *Le Red Cross Magazine*

L'extension gigantesque de la Croix-Rouge américaine a eu pour conséquence un développement énorme de son organe *The Red Cross Magazine*, qui, dans quelques-uns de ses derniers numéros, a atteint un tirage de 350,000 exemplaires. Et cependant, il n'est plus envoyé qu'aux membres dont la souscription dépasse un dollar.

Le numéro d'août 1917 est deux fois plus épais qu'à l'ordinaire, et contient de nombreuses reproductions en couleurs, appels à la guerre, affiches impressionnantes parues dans divers pays, etc. Le numéro de septembre est plus grand encore en dimensions et en nombre de pages.

La plus grande partie d'un article sur la Belgique, publié dans le numéro d'août, est tirée de notre *Bulletin international* (octobre 1916) ; il reproduit textuellement même les réflexions que le compte-rendu de l'assemblée générale de Belgique, en 1916, nous avait suggérées <sup>1</sup>.

---

## FRANCE

### **L'assemblée générale de la Croix-Rouge française et l'activité sociale d'août 1914 à juillet 1917**

L'assemblée générale de la Société française de secours aux blessés militaires, tenue le 22 juillet 1917, a revêtu, cette année, une solennité particulière : M. le président Louis Renault a retracé devant elle le rôle du marquis de Vogüé à la tête de la Croix-Rouge française, et M. de Valence, secrétaire général, a présenté un rapport embrassant toute

---

<sup>1</sup> Voy. T. XLVII, p. 429 à 431.

l'activité sociale du début de la guerre jusqu'au 15 juillet 1917.

Le discours de M. Renault constitue un portrait du marquis de Vogüé, comme président de la Croix-Rouge, tracé, comme il le dit lui-même, « par un témoin attentif et respectueux qui, en diverses circonstances notables, a pu observer son modèle et en a gardé un ineffaçable souvenir. » Il ajoute quantité de traits intéressants à l'esquisse que, peu après sa mort, nous avons pu dessiner dans le *Bulletin* <sup>1</sup>. Il rappelle, entre autres, le rôle joué par lui dans l'heureuse tentative d'union des trois Sociétés françaises de la Croix-Rouge, qui aboutit à l'accord du 21 janvier 1907, encore en vigueur aujourd'hui et qui fixe la part de chaque Société dans le Comité central et dans sa représentation au dehors. Lorsque, sur la proposition de M. Edouard Romberg, au Congrès des œuvres d'assistance en temps de guerre, à Paris en 1899, des résolutions furent votées, concernant les prisonniers de guerre, qui passèrent dans le Règlement français de 1893, puis dans la Convention internationale de La Haye en 1899, et lorsque la question, ainsi préparée par une initiative française, fut à nouveau proposée aux délibérations de la Conférence des Sociétés de la Croix-Rouge à Washington en 1912, le marquis de Vogüé et le Conseil central de la Croix-Rouge française acceptèrent cette nouvelle tâche, qui fut le point de départ de toutes les institutions fécondes des Sociétés de la Croix-Rouge en faveur des prisonniers de guerre. M. Renault rappelle heureusement le rôle joué par le marquis de Vogüé à la Conférence de Carlsruhe en 1887, où il fit déterminer, de façon précise, les rapports du Comité International avec les Sociétés nationales, à celle de Londres en 1907, qu'il fut appelé à diriger, avec sa bonne grâce, son esprit élevé, son autorité tempérée par la bienveillance, qui faisaient de lui un président incomparable. En insistant, à deux reprises, à la Conférence de Rome en 1892 et à celle de Vienne en 1897, sur l'extension à la guerre maritime des principes de la Convention de

---

<sup>1</sup> Voy. p. 84.

Genève, il préparait celle de La Haye en 1899, qui donna satisfaction à son vœu.

La guerre, qui éclata peu après la célébration du cinquantième de la Société française<sup>1</sup> fut la suprême étape de son activité et la dernière épreuve de son énergie : il présidait la Commission Exécutive qui prit la direction des affaires; visitait les hôpitaux, se chargeait des rapports avec les autorités ; son activité n'avait d'égale que sa bonne grâce constante. Ce fut en pleine ardeur qu'il fut pris, laissant un souvenir ineffaçable et un exemple inoubliable aux ouvriers de la Croix-Rouge qui lui survivent, comme aux générations futures.

Le rapport, présenté par M. le secrétaire général de Valence, porte sur l'action de la Société du 2 août 1914 au 22 juillet 1917. Pour la période s'étendant jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1916, nous renvoyons nos lecteurs au compte-rendu qu'en 1916, grâce à l'obligeance de la Société française, nous avons déjà pu publier<sup>2</sup>.

Le nombre des *hôpitaux* de la Société s'est élevé à 805, celui des lits à 69,005, donnant un total de journées d'hospitalisation de 27,668,312.

A côté se placent les *infirmières de gares*, au nombre de 78, qui ont fait 6,232,491 ravitaillements, en y comprenant ceux des trains de réfugiés dont elles ont été officiellement chargées.

Les *cantines de gares* sont aux soldats de passage ce que les infirmières de gare sont aux blessés. Un médecin militaire, secondé par deux infirmières, est attaché à chaque cantine. Elles sont au nombre de 48 et ont fourni 5,299,768 ravitaillements, pansements et hospitalisations pour la nuit.

Le rapport, ne pouvant tout mentionner, rappelle quelques activités spéciales des comités locaux, l'action héroïque du Comité de *Reims*, sous la grêle inexorable des obus destructeurs, l'œuvre du Comité de *Commercy*, appelée la

---

<sup>1</sup> Que nous avons déjà mentionné dans notre article nécrologique, p. 85.

<sup>2</sup> Voy. T. XLVII, p. 100.

Chemise du Combattant, et consistant à remplacer tout le linge porté par le combattant et à désinfecter ses effets militaires, le service d'accompagnement des trains de réfugiés, comprenant 37 formations et offrant 4,250 lits, et mainte autre action charitable qui mériterait également une mention, notamment celle exercée par les Comités dans les régions envahies, à Douai, Roubaix, Noyon, St-Quentin.

A *Salonique*, la Société débuta en donnant au navire-hôpital, le *Charles Roux*, des infirmières et du matériel. En août 1915, puis en décembre de la même année, M. de Valence partait pour Salonique, emportant des dons et du matériel pour les ambulances, et organisant, de concert avec un comité formé à Lyon, l'hôpital auxiliaire n° 1, qui compte aujourd'hui 850 lits. Un nouvel hôpital de 80 lits, pour officiers, a été installé ultérieurement. Les infirmières en service en Orient sont au nombre de 104.

En *Roumanie*, la Société créa à Bucarest, à la fin de l'année 1916, un hôpital pour les blessés roumains. L'invasion ennemie ayant refoulé la formation hospitalière à Jassy, les fonds recueillis durent être remis à la reine de Roumanie, vu l'impossibilité de trouver, dans cette ville, un local pour y installer l'unité française. Deux infirmières payèrent de leur vie leur dévouement aux blessés. Un service de voitures Ford, pour le transport des blessés, y fonctionnait utilement.

En *France* même, les convois automobiles ont pris un développement considérable. Ce sont des sections automobiles, comptant 15 à 20 voitures, accompagnées par le personnel de la Société et opérant le transport des blessés pour le Service de santé.

Les *convois auxiliaires* comprennent des voitures de bains-douches, des buanderies, des voitures pour le lavage et le séchage du linge, des voitures chirurgicales, des voitures-cantines.

Une *commission des secours* distribue des allocations, du linge et des vêtements aux réformés ; depuis le mois de septembre 1914, elle est venue en aide à 17,461 militaires et 151 veuves de soldats tués à l'ennemi.

Aux *mutilés* de la guerre, à côté de la grande Fédération nationale d'assistance à ces victimes, la Société apporte son aide, soit en leur servant d'intermédiaire auprès de cette Fédération, soit en facilitant leur rééducation, soit encore en les hébergeant dans un de ses hôpitaux, spécialisé à cet effet.

Le rapporteur mentionne encore nombre d'œuvres intéressantes, dont les unes sont bien connues, telle l'Agence des Prisonniers de guerre, au 63 de l'avenue des Champs-Élysées, les autres révèlent leur fonction par leur nom même, l'œuvre des *livres*, les *Ouvroirs*, les *Cercles du Soldat*, l'*Œuvre des Croix*, offrant en souvenir, aux familles des soldats décédés à l'hôpital, une croix de bronze, l'*Œuvre des permissionnaires*, logeant et nourrissant les soldats en congé, le *Service de la lingerie*, qui a distribué plus de 400,000 objets, les *Jeux du soldat*, l'*Aumônerie militaire*, fondée au sein de la Croix-Rouge par M. Albert de Mun.

La Société poursuit sa lutte contre la *tuberculose*. A côté des sanatoriums et hôpitaux spécialisés qu'elle entretenait, elle a créé, en plein Jura, à Angeville, une station sanitaire où 40 officiers tuberculeux pourront être hospitalisés.

Enfin l'*Assistance aux réfugiés*, déjà secourus dans les infirmeries de gare, revêt la forme d'hospitalisation dans les asiles, groupe les orphelins, et offre, notamment à Evian où ils arrivent, des secours de toute nature aux rapatriés des régions envahies.

En terminant cet exposé si copieux et si impressionnant de l'œuvre immense de charité et de dévouement accomplie par la Société française de secours aux blessés militaires, M. de Valence rend une dernière fois hommage au marquis de Vogüé, qui avait compris toute l'ampleur de la tâche et guidé sûrement la Société dans la voie où elle s'honore aujourd'hui de marcher au service du pays.

Le résumé financier, présenté par M. le comte Ch. de Montalivet, fournit le tableau suivant des recettes du siège central depuis le début de la guerre.

Recettes.....	110,320,124	70
Dépenses.....	109,267,520	75

Dans les recettes, les dons représentent 45 millions, les subventions de l'Etat 63 millions. Les dépenses ont été, par mois, de 3,700,000 fr. Le bilan au 31 décembre 1916, accuse un actif de plus de 22 millions. Les Comités de province ont dépensé, depuis août 1914, plus de 73 millions.

## GRANDE-BRETAGNE

### **L'œuvre accomplie de mois en mois par la Croix-Rouge Britannique**

L'organe anglais de la Croix-Rouge, *The Red Cross*, a eu l'heureuse idée d'ouvrir dans ses colonnes, dès le n° d'août 1917, une rubrique intitulée « Notre œuvre », où il se propose de résumer de mois en mois le travail accompli par la Croix-Rouge. Au milieu de l'infinie multiplication et ramification de cet immense réseau national, et parfois international, de charité et de secours qu'est devenue la tâche de la Croix-Rouge de chaque pays, une sorte de tableau mensuel de ce genre est du plus grand intérêt pour le public, quelque peu perdu dans le dédale des institutions locales infiniment variées et multipliées. Et nous souhaiterions que chaque organe national adoptât une méthode analogue.

Le Comité Réuni de la Croix-Rouge et de l'Ordre de St-Jean (*Joint Committee*) est seul chargé de l'assistance volontaire aux soldats anglais dans toutes les régions où la guerre s'étend. Il a le droit en conséquence de réclamer l'intérêt et l'appui de toutes les classes de la population de l'Empire britannique.

Cette œuvre a en réalité et dès le début été le constant et efficace auxiliaire du Service de santé officiel. Dès le début de la guerre, les manifestations de cette réalité ont abondé; en août 1914, avant la chute de Bruxelles, six détachements de docteurs et d'infirmières quittèrent l'Angleterre pour soigner les victimes en Belgique; après la retraite de Mons,